

MESSE BASSE

L'ACCORD SENSIBLE



MESSE BASSE

L'ACCORD SENSIBLE

Création 2023

Durée : 1h - En extérieur - À partir de 10 ans

Spectacle hors les murs à l'abbaye de Hambye

7, route de l'abbaye - 50450 Hambye

14 septembre à 21h

réservation auprès du
Théâtre de l'Archipel de Granville
— 02 33 69 27 30

15 septembre à 21h

réservation auprès du
Théâtre Municipal de Coutances
— 02 33 76 78 68

16 septembre à 21h

réservation auprès du
Théâtre de la ville de Saint-Lô
— 02 33 57 11 49

Conception / Mise en scène :
François Lanel

Écriture de plateau /
Fabrication collective

Collaboration artistique :
Mathilde Rouquet

Avec Agnès Serri-Fabre, Jean Remy

Chœur – Lorane Briard, Thierry Briard,
Catherine Brionne, Jacky Brionne,
Sylvie Gosset, Roger Guillouet, Antoine Leroux,
Céline Mota, Élisabeth Philippe, Lucas Philippe,
Isabelle Ruault, Joo Teoh, Véronique Waschinger
(habitants de la région de Hambye)

Scénographie / Costumes :
Magali Murbach

Création lumière / Régie générale :
Damiano Foà

Création sonore :
Périg Villerbu

Composition vocale :
Deborah Lennie

Menuiserie / Construction :
Grégory Guilbert

Assistante stagiaire à la mise en scène :
Anne Gouineau

Administration / Production /
Diffusion :
Philippe Chamaux, Thomas Degroïde

Accompagnement projet LEADER :
Claire-Hélène Gaudeul

Presse :
Cécile Morel

Images :
Christophe Bisson

Production – L'Accord Sensible

Coproductions – Comédie de Caen / CDN de Normandie, Théâtre de la Ville de Saint-Lô,

Communauté d'agglomération Mont Saint-Michel – Normandie

Soutiens – Union Européenne / Programme LEADER – GAL du Pays de Coutances, DRAC Normandie, Région Normandie,

Département de la Manche, Département du Calvados, Communauté de communes Coutances mer et bocage, Ville de Hambye, ODIA Normandie

Partenariats – La Coopérative Chorégraphique, Association Hambyançons-nous, Soleviam Conseil



« une histoire d'amour qui voyage dans le temps »

Un son mystérieux

En rentrant dans un lieu sacré, Agnès entend un son, une sorte de bruit sourd qui remonte soudainement à la surface de sa conscience. Elle décrit cette sensation à Jean qui essaie de comprendre ce qui la traverse. Les voix du lieu, comme des passeurs de l'abîme, forment un chœur épars qui devient la caisse de résonance de cette quête spirituelle et incongrue. Le cheminement d'Agnès s'apparente peu à peu à un voyage poétique, mémoriel et sensuel.

Messe basse nous plonge dans ce qui dépasse l'entendement et nous invite, avec une certaine fantaisie, à méditer sur ce qui nous pousse à croire et à aimer.

Une création participative

Messe basse a été imaginée à l'abbaye de Hambye. Des habitants de la Manche ont rejoint l'équipe artistique afin de suivre le processus de création et de partager une expérience sensible au cœur de ce site classé au titre des monuments historiques. Créée « in situ », cette pièce sera par la suite adaptée à d'autres lieux sacrés.



Le linguiste Ferdinand Brunot et son phonographe (collecte des sons, 1912 © BnF)

Des murs phonographes

Au XIX^e siècle, l'invention du phonographe est une véritable révolution technique. Cet appareil à la forme étonnante permet d'enregistrer les sons. Sensible aux vibrations sonores, une aiguille creuse un minuscule sillon sur un cylindre de cire. Le son s'ancre ainsi dans la matière. Que révélerait la pointe d'un phonographe si elle parcourait les fissures et les accrocs présents sur les murs ? Ce procédé mécanique peut-il faire résonner le silence et libérer l'aura des monuments sacrés ? Ces lieux empreints d'une puissance indéfinissable, là où les prières semblent s'accrocher, comme sous l'emprise d'un sortilège, aux façades qui les érigent... Pourrions-nous entendre l'âme d'un cloître, d'une pagode, d'une chapelle ?

In situ et au-delà

Messe basse est une plongée sensible au sein de l'abbaye de Hambye. Nichée dans un écrin de verdure de la vallée de la Sienne, son ossature de pierre s'est inscrite dans le paysage. Elle saisit les promeneurs qui s'y aventurent, touchés par l'atmosphère extraordinaire qui émane de ces ruines. Le silence s'impose. Il appelle l'écoute : la respiration des chouettes, les voix rocailleuses des choucas, les chants dévoués des moines disparus... Autant de présences propices à des divagations surnaturelles. Mais que racontent ces manifestations mystérieuses de l'esprit ? De quoi témoignent-elles ?

Inouï

Agnès et Jean errent dans l'abbaye. Ils se croisent du regard... Ça cloche. Agnès est préoccupée par un « son », quelque chose qu'elle aurait peut-être entendu un jour dans un recoin de l'abbatiale. Elle tente de décrire cette sensation à Jean et aux spectateurs. Elle hésite, s'égare, retrouve le fil... Sans parvenir vraiment à expliquer ce que cette « vision sonore » signifie pour elle. Cette réminiscence est le point de départ d'une douce rêverie, le déclencheur d'une foule de connexions mentales... Comme le prélude d'une quête existentielle et incongrue. *Messe basse* nous plonge ainsi dans ce qui dépasse l'entendement (l'indicible, l'inexpliqué) et nous invite à méditer sur ce qui nous pousse à croire.

Des secrets en exil

Les habitants de Hambye sont étroitement impliqués dans le processus de création. Ils constituent un chœur de « passeurs », une sorte de créature protéiforme qui fait le lien entre l'abbaye – son histoire, ses présences animales et végétales, ses sons fossilisés – et les spectateurs. Un chœur à mille pattes et à mille voix. Disséminés dans l'espace, les habitants entonnent le bruissement des souvenirs enfouis dans la pierre, un ensemble de souffles, de cris étouffés qui ressortent, témoignant d'un passé omniprésent. À côté, telle une antenne hypersensible, Agnès capte toutes ces forces invisibles qui pénètrent peu à peu dans sa chair, déformant son

visage, perturbant sa gestuelle... Elle s'évertue à comprendre ce qui se joue à la fois dans son esprit, dans son corps et dans son environnement. Fait-elle l'expérience de son inquiétante étrangeté ? Vit-elle une forme d'extase ?

Mathilde Rouquet et François Lanel

Sur le travail sonore

Messe basse est une œuvre pensée pour le son, une pièce qui questionne l'écoute et le silence. Comment de simples vibrations de l'air peuvent-elles faire surgir des souvenirs enfouis et transmettre une émotion ? C'est là que se joue le travail de composition sur *Messe basse* : réveiller des émotions subreptices à partir des sons que produisent Agnès, Jean et le chœur d'habitants, donner l'impression que leur musique émane des murs, faire résonner l'ampleur sacrée de ces voix, non parce qu'elles sont religieuses mais parce qu'elles comportent en elles un mystère. Le travail musical porte à la fois sur une forme sonore qui se joue au présent, produite sous nos yeux par les acteurs, et sur son lien étroit avec un autre son, un ailleurs, comme une continuité, un flux, une variation permanente faite d'échos, de ritournelles et d'élans infinis.

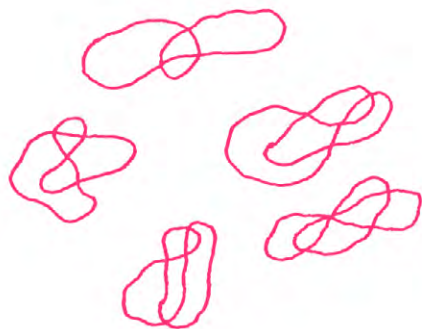
Perig Villerbu



© Christophe Bisson

« faire n'importe quoi, sauf n'importe quoi »

Luis Buñuel



L'Accord Sensible est une compagnie de théâtre implantée à Caen.

Créée sous l'impulsion de François Lanel, elle a principalement pour objet de :

- produire, créer et diffuser des spectacles vivants
- questionner les conventions et les lieux de représentation
- développer des actions culturelles, éducatives et sociales
- mettre en avant l'expérimentation en favorisant la transdisciplinarité.

Les pièces de L'Accord Sensible ne s'appuient pas sur des textes. L'inspiration vient de l'espace où la création a lieu et des rencontres avec les acteurs. François Lanel et son équipe rassemblent toutes sortes de rêveries, de réflexions, de matériaux littéraires, visuels, sonores... Puis, grâce à l'improvisation, jaillissent des rapprochements inattendus, des formes étranges, à la base d'une écriture onirique et décalée.

Toutes et tous partagent une même passion pour la création artistique. Leur alliance est celle d'univers marqués par l'innocence, l'émerveillement et l'idiotie. Tels des explorateurs de l'inconscient, ils aiment se laisser guider par leurs intuitions et peuvent, à l'image de Luis Buñuel, « faire n'importe quoi, sauf n'importe quoi ».

François Lanel crée régulièrement des pièces :

— dans des lieux chargés d'histoire

Il tient compte des caractéristiques de chaque site : son histoire, son architecture, son environnement... Et tente de révéler une forme de « mémoire poétique » enfouie à l'intérieur de ces monuments. L'histoire n'est pas considérée comme du temps à jamais disparu et détaché des vivants, mais comme un ensemble de réminiscences sensibles qui influent sur le présent.

— avec des comédiens non professionnels

Il va à la rencontre des habitants et les invite à vivre des aventures artistiques inhabituelles. Il repère chez eux de merveilleuses « maladresses » ou d'étonnants actes manqués. Tout ce qu'ils expriment à travers leurs corps, leurs voix, leurs imaginaires... Fait ressurgir des choses inattendues de leurs territoires.

CRÉATIONS :

2010 — Les éclaboussures

2011 — D-Day

2012 — Ça s'améliore

2013 — Champs d'appel

2015 — Massif central

2018 — Une oie des oiseaux

2019 — D-Day II

2021 — Ce qui vient

2022 — La Lin Li La Lin

2023 — Messe basse

À travers ces quelques lignes, je tente de décrire mon approche du théâtre : un long cheminement, un mouvement perpétuel.

Une première forme

Je garde le souvenir marquant d'un cours d'arts plastiques au collège. Le professeur avait proposé de choisir une couleur et d'en faire ce qu'on vou-



lait. Telle était la consigne. Pour la première fois dans cette matière, je me sentais libéré de toute contrainte figurative. J'ai opté pour le bleu puis pour le « système D ». J'ai déniché des tas de matériaux et des objets aux formes inspirantes qui traînaient dans ma chambre, à la cave ou dans la rue. Un morceau de polystyrène a particulièrement retenu mon attention. Grâce à de bons outils, je l'ai sculpté et fait réagir à différents solvants. J'ai obtenu une première forme bleue. Ça ne ressemblait à rien mais ça me plaisait. J'ai collé ça à autre chose et, petit à petit, j'ai fabriqué une grande bizzarrie : un agglomérat à la fois structuré et chaotique, réfléchi et décalé... En somme, tout et son contraire. J'y voyais un équilibre improbable, une forme d'harmonie, ignorant que cette modeste expérience de bricolage serait fondatrice pour moi.

La direction d'acteurs, la scénographie et la dramaturgie

Plus tard, quand j'ai commencé à faire du théâtre au Conservatoire, mon attention s'est très vite focalisée sur le travail des acteurs. Spontanément, sans rien connaître du théâtre, j'ai tenté de diriger mes camarades. Je me sentais étrangement capable de saisir une justesse dans leur jeu.

Cependant, c'est en 2004, à la Chartreuse de Ville-neuve-lès-Avignon, qu'est véritablement né en moi le désir de mettre en scène. Face au plateau vide du Tinel, une rêverie s'est mise en route dans ma tête. Tout me semblait possible et réalisable. Je ne me concentrais plus sur les acteurs uniquement, mais sur la dimension plastique, architecturée et rythmique de l'espace. Je découvrais la scénographie.

Enfin, j'ai vite compris que mettre en scène des textes ne serait pas (ou rarement) une réelle nécessité dans mon travail. L'envie d'écrire moi-même, avec tous les moyens que peut offrir le théâtre, a toujours été plus forte. Je conçois la dramaturgie comme une partition qui lie des instruments les uns avec les autres : le jeu, l'espace, le son, les objets... Ainsi, écrire et mettre en scène s'entremêlent dans une seule et même quête de sens, de forme et d'émotion (sans prédominance d'un de ces éléments sur les autres). Je me laisse guider dans l'écriture par mon intuition, en avançant au rythme des surprises révélées par le plateau. J'aime écrire en commençant par la première scène, sans connaître les suivantes. Je cherche une sorte de dépaysement.

Être au bon endroit

Je crois que l'espace neutre n'existe pas. Si les salles de théâtre ont trouvé le moyen de se standardiser pour pouvoir accueillir le plus de pièces possibles, elles n'échappent pas pour autant à la règle. Ces « boîtes noires », comme on les appelle, impactent le théâtre qui s'y joue. Paradoxalement, je me sens libéré quand je me retrouve dans des lieux « inappropriés ». Ces espaces disposent de capacités surprenantes, précisément parce que les possibilités d'action y sont limitées. Je peux me réjouir par exemple d'une magnifique perspective comme d'un petit coin sombre et glauque. Peu importe. La question n'est pas de reconstituer un théâtre in situ ou de sublimer telle ou telle architecture, mais bien de considérer chaque espace comme le déclencheur d'une rêverie particulière. C'est en prenant en compte les caractéristiques et les potentialités de chaque bâtiment que je nourris ma recherche : un vitrail, un escalier, une résonance... Autant de

contraintes pour un lieu qui peuvent faire passer son statut d'inadapté à celui de privilégié. Qu'il soit monumental ou trivial, mystique ou profane, le lieu est le décor. Il suffit de l'accepter en tant que tel, nu, dans sa propre réalité. Quant aux paroles, aux chants, aux mouvements... Ils n'ont de sens pour moi que s'ils s'inscrivent clairement dans un espace. Ainsi, le lieu dicte la pièce. Et la pièce révèle parfois l'histoire secrète du lieu. En m'intéressant aux archives et à la vie qui fourmille autour (les bruits du village, les rituels des habitants...), mon travail peut s'apparenter à celui d'un archéologue capable d'exhumer une « mémoire poétique ». Je crois aux esprits qui habitent les lieux abandonnés et le théâtre a cette capacité extraordinaire de pouvoir faire cohabiter les vivants et les morts.

Une dimension sacrée

Je peine à concevoir un art dépourvu d'une forme de vertige. Pour moi, le théâtre doit être capable de rendre étrange (donc digne d'attention) ce qui a priori ne l'est pas : l'anodin, le petit, le fragile... Je crois à ce théâtre insoupçonnable dont la magie simple, réalisée avec peu d'effets, peut plonger les spectateurs au cœur de grands mystères. Cela peut se manifester par des mots transformés en sonorités, des présences vibrantes, une attention portée sur presque rien, une poussière... Autant de signes qui, bien distillés, peuvent transfigurer la réalité et laisser entrevoir un au-delà.

Les premiers venus

Je suis partisan d'un théâtre sans sélection, sans jugement, sans technique exigée... Et j'ai plaisir à travailler régulièrement avec des « amateurs », en l'occurrence des personnes qui expriment le désir manifeste et sincère de faire du théâtre. J'aime le commun des mortels, celui ou celle qui ne sait pas trop comment s'y prendre, et je suis persuadé que la virtuosité n'est pas toujours là où on l'attend. Chaque individu est passionnant. Alors, pourquoi ne pas travailler avec les premiers venus ? Sur scène, les maladresses des personnes non initiées au théâtre me réjouissent. Leur jeu est marqué

d'une spontanéité assez unique et parfois déconcertante. Ils sont là, présents au présent, avec leurs imperfections ni gommées ni grimées. Je les regarde errer dans l'espace et ce qu'ils font m'inspire toutes sortes de rêveries. J'imagine des anonymes connectés à un ailleurs, des égarés... Ou bien des oubliés de l'Histoire, des revenants... Qui font figure d'étranger. Ils se livrent à toutes sortes d'occupations, comme pour combler un vide existentiel. Ils essaient notamment de faire de la musique, reliant sans cesse le dérisoire et le sublime. Les entendre marmonner aussi me donne l'impression qu'ils partagent un secret ou qu'ils propagent une rumeur. Ont-ils peur d'être vus ? Ignorent-ils la raison de leur présence ?

Magnifier nos idioties

Sans doute y a-t-il, dans mon désir de travailler fréquemment avec des acteurs non-professionnels, la volonté de préserver un endroit de vulnérabilité. Je laisse généralement transparaître dans leur jeu une douce idiotie, c'est-à-dire une manière (faussetement innocente) de transgresser les normes. Les idiots sont sensibles à la beauté des choses banales, à l'image du prince Mychkin de Dostoïevski qui se réjouit de contempler l'herbe pousser dans le pré... Mais, contrairement à ce qu'on pourrait croire, ces idiots sont très ancrés dans le réel. Ils ont une conscience aigüe de la complexité des choses. Pour eux, tout est sujet à analogies, tout est source d'étonnement, tout est coïncidence... Ils

ont un côté « voyant » qui peut les plonger dans un état émotionnel très intense. Le travail avec les acteurs consiste à magnifier ces capacités surréelles, en libérant leur fantaisie, dans une juste complicité avec les spectateurs.



L'inconscient au travail

Je n'écris pas mes pièces à l'avance. J'ai même peu de choses en tête avant le début des répétitions : un titre, des intuitions, quelques références... Ma rêverie s'active concrètement le jour où je découvre l'espace de jeu et lorsque je rencontre les acteurs. Sur scène, je les invite à prendre librement la parole puis je les dirige à travers toutes sortes d'improvisations collectives. J'essaie de laisser le plus de place possible à l'expression de nos inconscients. En cela, chaque pièce s'apparente à un voyage initiatique. Et je fais le pari que l'expérience que nous vivons lors des répétitions impactera directe-

ment celle des spectateurs lors des représentations. Je m'interroge plus sur le déroulement que sur le dénouement de la pièce. Chaque scène s'écrit sensiblement en fonction de la précédente, selon les nécessités du plateau. Je peux m'attarder sur une simple intonation de voix, entraînant une variation de rythme, en l'occurrence une digression imprévisible qui plonge progressivement les spectateurs dans une autre atmosphère... Ce qui m'importe, c'est de trouver une forme de fluidité, une cohérence sensible et poétique dans l'écriture. La question du sens est plus souterraine. Si un récit apparaît, je veux, jusqu'au bout, ne pas en connaître l'issue. Je me laisse ainsi porter par le mouvement scénique, sans toujours bien comprendre ce que je fais au moment où je le fais. D'une certaine manière, j'essaie de ne pas penser le théâtre avant qu'il ait lieu.

F. L.

FRANÇOIS LANEL

François Lanel est auteur-metteur en scène de pièces de théâtre. Il a développé son goût pour l'art contemporain grâce à des expériences professionnelles diverses : à la Galerie *Chez Valentin*, au service production du Festival d'Avignon, en s'impliquant dans le projet *W* de Joris Lacoste et Jeanne Revel aux Laboratoires d'Aubervilliers, mais aussi en étant assistant à la mise en scène auprès de Frédéric Fisbach et de Pierre Meunier. Après un Master Professionnel – Mise en scène et dramaturgie à l'Université Paris Nanterre, il crée la compagnie de théâtre *L'Accord Sensible* et les pièces *Les éclaboussures* (2010), *D-Day* (2011), *Champs d'Appel* (2013), *Massif Central* (2015). Il explore la prise de parole « spontanée » au théâtre à travers la pièce *J'ai dit à Thibaud* (2018) et le laboratoire *Ce qui vient*. Son travail a notamment été présenté à la Comédie de Caen, au Théâtre de la Cité internationale (Paris), à la Scène nationale de Dieppe, à la Fonderie (Le Mans) et lors des festivals Premières (Staatstheater de Karlsruhe), Fast Forward (Staatstheater de Braunschweig) et Novart (Manufacture Atlantique – Bordeaux). Il attache par ailleurs une grande importance à travailler comme comédien ou dramaturge avec d'autres artistes (Compagnie Placement libre – Monsieur Microcosmos, Archivolt, L'Atelier Martine Venturelli – Appontages, collectif SMOG – Coquilles...) et à créer des pièces in situ avec des comédiens non-professionnels : *Ça s'améliore* (2012), *Une oie des oiseaux* (2018), *D-Day II* (2019) et *La Lin Li La Lin* (2022).

Au théâtre, je crois qu'il faut apprendre à s'égarer, à dire oui avant de connaître ou de comprendre. Quoi de plus excitant ? La scène est un espace de jeu et de rencontre inouï. C'est l'endroit rêvé pour vivre des aventures inhabituelles. J'ai toujours eu l'intuition que, pour faire apparaître quelque chose d'étonnant, il fallait nécessairement plonger dans l'inconnu et savoir accueillir toutes sortes de surprises. Le début du travail consiste à offrir quelque chose, à partager une forme d'intimité avec les autres, dans l'idée de créer du commun. Au plateau, les improvisations permettent d'emprunter des chemins improbables et de libérer les parts d'enfance qui sommeillent chez chacun d'entre nous. Petit à petit, nos énergies se complètent, nos obsessions se font écho, laissant apparaître une chose qui n'est pas la somme de chacun mais une série d'interactions entre nous. Il suffit de laisser infuser ce qui nous traverse et d'avancer sur le fil de l'inattendu, au rythme de digressions et de pas de côté plus ou moins improbables. Tout se tisse dans la joie, en faisant jaillir des rapprochements surprenants, des formes étranges... Ce que j'espère toujours, c'est découvrir sur scène ce dont je rêvais sans l'imaginer : un équilibre fragile, aussi mystérieux que magique, en constante évolution.



Jean Remy et Agnès Serri-Fabre en répétitions à l'abbaye de Hambye (août 2022)

Agnès Serri-Fabre

Agnès est joyeuse, drôle, délicate, libre... Son visage dégage quelque chose d'« immaculé ». Elle semble avoir la tête ailleurs, distraite par on ne sait quoi, peut-être un étrange courant qui la traverse de l'intérieur, lui faisant perdre par moment la mémoire. Elle est sujette aux petits « accidents » en tout genre, comme si ses réactions arrivaient toujours un petit peu trop tôt ou trop tard. Elle est l'innocente aux mains pleines, le charme à l'état pur.

Elle a suivi les ateliers du soir de l'école nationale de Chaillot dirigés par Azize Kabouche, avant d'entrer au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Elle a eu entre autres professeurs Andrzej Seweryn, Nada Strancar, Mario Gonzalès, Julie Brochen... Par le biais du Jeune Théâtre National, elle travaille avec Cendre Chassanne, metteuse en scène, artiste associée au théâtre d'Auxerre, et Patrick Haggiag. Elle travaille avec l'auteur et metteur en scène Jérémie Fabre : *Le Mont-Saint-Michel dans le lointain*, *Les Canards*, *L'éphémère saga ou comment j'ai grandi*, *La Conspiration des corbeaux*, *Enterrer les chiens...* Et avec d'autres artistes et compagnies : Le Ballon vert dirigée par Amélie Clément sur *Octopus 0.1 // Le cri du Poulpe*, le Théâtre des Furies dirigée par David Fauvel et Médéric Legros sur *En attendant le déluge*, La compagnie Fabula Raza dirigée par Clémence Weill, la Cie BAL dirigée par Pauline Letourneur, L'Accord Sensible aux côtés de François Lanel sur la pièce *La Lin Li La Lin*. Elle est collaboratrice artistique du Théâtre du Champ Exquis (scène conventionnée nationale Jeune public) depuis 2021 et dirige des ateliers au Lycée Curie de Vire (options lourdes ou facultatives) ainsi que les ateliers enfants et ados du CDN de Vire depuis 2012.

Jean Remy

Jean a une présence improbable. Il donne l'impression étrange d'être concentré, tout en pensant à autre chose. Difficile de savoir ce qu'il a dans la tête et, surtout, ce qu'il va dire. Il a une voix à nulle autre pareille et un rythme de parole très à part. Son humour, difficilement descriptible, le rend absolument irrésistible. Il est réservé, touchant et audacieux. Un acteur qui s'ignore.

Il est attaché à la valorisation du patrimoine à l'office du tourisme de Caen la Mer. À l'occasion de visites théâtralisées à l'Abbaye aux Hommes de Caen, il fait la connaissance de la metteuse en scène Amélie Clément (compagnie Le Ballon Vert) et suit ses ateliers à la Cité Théâtre. Il incarne alors Kroum dans *Kroum, l'ectoplasme* de H. Levin, Créon dans *Antigone* de J. Anouilh et Macbeth dans *Macbeth* de Shakespeare. En 2017, il interprète Bromden, l'indien de *Vol au-dessus d'un nid de coucou* de Ken Kesey, mis en scène par S. Lebrun et M. Legros (compagnie La Cohue). Sous la direction de F. Lanel, il joue dans la pièce *Une oie des oiseaux* (2018) et participe au laboratoire *Ce qui vient* sur la prise de parole spontanée au théâtre à la Comédie de Caen (2021). Parallèlement, il participe aux pièces *Mondeville en scène* de Fabienne Guérif (2015), *L'écume des nuées* de Phia Ménard au CCN de Caen (2017) et *Cause on!* dirigé par M. Bernard et A. Ménard de la compagnie ChanTier21Théâtre (2023). En 2023, il est aussi présent dans *Tu trembles dans l'été*, une création de B. Percier présentée à la Cité-Théâtre de Caen.



L'ACCORD SENSIBLE

www.laccordsensible.fr

C/o Les Ateliers Intermédiaires
15 bis, rue Dumont d'Urville
14000 Caen

N° SIRET : 524128618 00021
N° Licence : L-R-23-001580 –
Catégorie 2
Code APE : 9001 Z

Artistique

François Lanel
06 51 35 48 91
direction@laccordsensible.fr

Diffusion

Les Aventurier.e.s
Philippe Chamaux
philippe@lesaventurier-e-s.com

Technique

Damiano Foà
06 80 38 37 56
simifoa@gmail.com

Presse

Cécile Morel
06 82 31 70 90
cecileasonbureau@orange.fr

